



JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Jouvenances de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.° 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.° 20; et chez Chambet, libraire, rue Laion; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs, et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.° 1, à Lyon.

LYON, 10 août.

Le conseil-général du département du Rhône ouvrira le 16 août sa session annuelle.

— Avant-hier, le feu a pris dans un tuyau de cheminée d'une maison située dans le quartier des Célestins; on s'en est promptement et facilement rendu maître.

— On a remarqué comme un fait singulier, que le jour le plus long de l'année 1821, la température de l'atmosphère était d'un degré plus basse que le jour le plus court de l'année précédente.

— La Quotidienne du 7 se plaint de certaine difficulté qu'éprouvent depuis quelque temps les écrivains royalistes dans l'expression de leurs pensées. Elle parle de journaux dans lesquels on remarque, ou un silence complet, ou un langage embarrassé. L'article même dans lequel la Quotidienne fait ses doléances n'a pas trouvé grâce devant la censure. On y remarque plusieurs blancs.

— Le menuisier qui est mort victime des suites de son imprudence aux Montagnes italiennes, était un homme très-vif et très-étourdi; il avait déjà donné plusieurs preuves de son irréflexion; dernièrement encore aux combats d'animaux, il voulait se jeter au milieu de l'arène pour exciter ou séparer ces bêtes furieuses; et dans une ménagerie qu'il visitait, on eût beaucoup de peine à l'éloigner de la cage d'un léopard avec lequel il avait l'envie de jouer.

— Le bruit se répand qu'un exprès a apporté la nouvelle de la mort de S. M. la reine d'Angleterre. Cette princesse a expiré le 4 au soir, des suites, dit-on, d'un cancer à l'estomac. Sa mort si prompte et si peu attendue a causé la plus vive sensation.

— Voici le nom des personnes qui composaient la suite de Bonaparte, et qui sont arrivées à Portsmouth sur le navire le Camel:

Le comte et la comtesse Bertrand et leur quatre enfans; le comte Montholon, le docteur Antonimarchi, le prêtre Vignoli; Pierron, 1er maître d'hôtel; Marchand, valet de confiance de Napoléon; Novarez et sa femme; St-Denis et sa femme; Archambault, valet d'écurie; Etienne Brouge, domestique du comte Bertrand; Chandellier, cuisinier, et deux autres cuisiniers chinois. Il n'a encore été permis à aucune de ces personnes de débarquer; mais on ne doute pas qu'elles n'aient bientôt cette permission.

— On parle beaucoup, depuis quelques jours, d'une maladie épidémique qui règne en Picardie, et surtout des médecins qui ont été envoyés sur les lieux, et de la découverte que l'on a faite des remèdes propres à arrêter les progrès du mal. Un médecin nous transmet quelques renseignemens sur cette maladie, que l'on appelle la suette, et qui n'est pas nouvelle. La suette est connue sous le nom de sueur anglaise, peste britannique, etc.: elle a pris naissance en Angleterre, et y a fait de grands ravages en 1485, 1506, 1518, 1528, 1529; Henri VIII, alors régnant, en fut atteint. Les Anglais qui, dans ces tems croyaient fuir le mal en fuyant leur patrie, étaient poursuivis par cette maladie jusque dans les pays les plus lointains, et communiquaient par là le mal aux autres peuples. La Hollande et le Brabant furent infectés de cette peste en 1529, à cause de leur voisinage et de leurs rapports avec l'Angleterre. Ne serait-ce donc pas les Anglais qui nous auraient amené cette maladie? On peut consulter le dictionnaire des sciences au mot *sueur anglaise*.

— On écrit de Bayonne, le 26 juillet:

« Le gouvernement français a donné des ordres pour que les réfugiés espagnols s'éloignent de la frontière et rentrent dans l'intérieur à une distance de trente à quarante lieues. Cependant, par égard pour le grand âge de l'évêque de Tarazona, grand-inquisiteur, du général des capucins et du cardinal-patriarche de Lisbonne, on tolère leur résidence dans notre ville.

— On lit dans l'Oracle de Bruxelles, du 4 août:

Le prétendu assassinat du prince Hohenlohe, par un étudiant, annoncé par un journal, est une mystification dont il serait curieux de connaître le but et le motif.

— On remarque le silence que garde depuis plusieurs jours, sur les affaires de la Turquie, le journal semi-officiel de Vienne, l'Observateur autrichien.

— Les journaux allemands avaient donné, il y a quelques jours, la nouvelle de l'arrivée à Navarino d'une espèce de prophète, ou si l'on veut d'un messie, venu à bord d'un bâtiment américain qui l'avait pris au-delà du cap de Bonne-Espérance, pour le transporter, non pas au milieu des Juifs, mais au milieu des Grecs. Les lettres de Trieste, d'Odessa et d'autres lieux que les Grecs

habitent, ne disent pas un mot de ce personnage mystérieux, dont l'existence et la merveilleuse arrivée nous sont révélées par les journaux de Paris.

— Une gazette de Pétersbourg publie l'article ci-dessous.

« Des lettres récentes de Constantinople prouvent l'exactitude des détails rapportés par diverses gazettes étrangères, concernant les démarches que le baron de Strogonoff aurait faites auprès de la Porte-Ottomane en faveur du banquier Danesi.

« Ce négociant avait eu le malheur d'exciter les soupçons du gouvernement turc. Arrêté une première fois, il fut remis en liberté; mais peu de momens après, le bostangi-bachi le fit jeter de nouveau dans les prisons et charger de fers. Quoiqu'on ignore jusqu'à présent le sort qui lui est réservé, tout autorise à craindre qu'il n'augmente bientôt le nombre des victimes dont le sang coule à Constantinople.

» Danesi était banquier de la légation russe. Ce titre et la conviction de son innocence étaient des motifs suffisans pour que le baron de Strogonoff réclamât avec force auprès de la Porte contre l'emprisonnement arbitraire de cet infortuné.

» Les représentations du ministre de Russie parvinrent jusques au sultan lui-même; mais elles furent inutiles, comme toutes celles que ce ministre a adressées au gouvernement turc, pour l'éclairer sur ses véritables intérêts et changer le caractère des mesures aveuglément barbares que la Porte ne cesse de prendre, et qui, loin de servir sa cause ne peuvent en dernier résultat, que l'environner de nouveaux périls.

» Quant à l'envoi de M. Daschkoff, à celui de M. le conseiller d'ambassade Fonton et à la visite solennelle du baron de Strogonoff au grand-visir, les lettres que nous venons de citer ne parlent point de ces circonstances; et nous croyons dénué de fondement tout ce qu'on a publié à ce sujet.

— Il n'est peut être pas sans intérêt, dans un moment où les regards de l'Europe sont fixés sur la Russie, de connaître l'état réel des finances de cet empire. Nous pouvons garantir l'exactitude de l'état suivant:

Au 1.er janvier 1821, la dette de la Russie se composait:	
1.° De sa dette en Hollande.	95,000,000 fr.
2.° De sa dette inscrite au grand livre, portant un intérêt de 6 pour cent.	43,200,000
3.° Idem, idem, portant intérêt de cinq pour cent.	39,600,000
4.° De son papier-monnaie portant un intérêt de six pour cent.	288,000,000
	<hr/>
5.° De la dette de l'empire en billets de banque du gouvernement, ne portant aucun intérêt.	648,000,000
	<hr/>
Total.	1,114,800,000

Les banques du gouvernement possèdent un capital de 35,799,531 roubles.

Soixante millions de roubles, pris sur les revenus de l'empire, sont annuellement consacrés au paiement de l'intérêt de la dette.

LOTÉRIE ROYALE DE FRANCE.

Tirage de Lyon, du 9 août 1821.

Numéros sortis 77 — 21 — 13 — 16 — 73.

SPECTACLES du 10 août.

GRAND-THEATRE. — On commencera à six heures. — LES CHATEAUX EN ESPAGNE, comédie en cinq actes, en vers, de Colin-d'Harleville. — MM. Valmore, Constant; Mesd. Valmore, Chapron.

LA FÊTE DU VILLAGE VOISIN, opéra en trois actes, en prose, de M. Serrin, musique de Boyeldieu. — MM. Damoreau, Dérabelle; Mesd. Folleville, Corinaldi.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à six heures. — LE PELERIN BLANC, ou LES ORPHELINS DU HAMEAU, mélodrame en trois actes, à grand spectacle, par M. Pixérécourt. — MM. Weis, Hyppolite; Mesd. Dorsonville, Adam.

LE SOURD, ou L'AUBERGE PLEINE, comédie en trois actes, de Desforges. — MM. St.-Albin, Hyppolite; Mesd. Edouard, Adam.

LE MARECHAL et LE SOLDAT, vaudeville en un acte, par MM. Maréchal et Léon. — MM. Hyppolite, Prudent; Mad. Adam.

nationale, à celui du fond d'amortissement, et à l'extinction successive du papier-monnaie du gouvernement.

Le fonds d'amortissement a déjà un surplus de 15,000,000 de roubles, qui, à six pour cent d'intérêt, produit par an 900,000 roubles; ce fonds rachètera dans le courant de cette année neuf millions de roubles de la dette nationale portant intérêt.

— On ne connaît pas encore au juste la position réelle des affaires entre la Russie et la Porte. Quoiqu'il soit probable que la guerre est déjà commencée, on attache beaucoup d'importance à une lettre de Constantinople, du 2 juillet, dans laquelle on cherche à prouver que les dépêches de l'empereur Alexandre à la Porte sont d'une nature amicale, et qu'elles tendent à consolider la paix entre les deux empires. On avoue cependant qu'elles n'ont pas été publiées, et que l'on n'a que de fortes raisons de supposer qu'elles contiennent des assurances pacifiques et une désapprobation formelle de la conduite du baron de Strogonoff, qui doit être immédiatement rappelé.

Si le fait est vrai, il paraîtrait certain que la chute de l'empire ottoman n'est pas désirée par la Russie, et que, comme le commerce de cette puissance en Turquie est plus actif et plus lucratif que celui de tous les autres états réunis, attendu l'influence illimitée qu'elle exerce dans l'empire ottoman, elle a résolu, pour la conservation de ses avantages commerciaux, de rester en paix avec la Porte, et d'abandonner les malheureux Grecs à leur sort. Si telle était l'issue de la crise que l'Europe observe avec tant d'inquiétude, il faudrait employer tous les moyens imaginables pour engager le gouvernement anglais, ou au moins le public anglais, à donner aux Grecs des secours d'hommes et d'argent; mais surtout d'argent, afin de les mettre en état d'établir leur propre indépendance. Par ce grand acte de justice, de générosité et de bienveillance, la nation anglaise aurait non-seulement des droits éternels à la reconnaissance des Grecs, mais elle aurait de nouveaux motifs pour resserrer ces liens moraux par une alliance politique et commerciale que la Grèce régénérée serait orgueilleuse de contracter avec l'Angleterre.

L'intérêt mutuel des deux nations serait la garantie de la durée de ces liens. La Grèce n'ayant point de colonies éloignées n'aurait ni les moyens ni le désir d'en créer ou d'en acquérir; mais comme elle aurait toujours besoin de produits coloniaux, l'Angleterre les lui fournirait. En revanche, les productions naturelles de la Grèce, dont la Grande-Bretagne manque, augmenteraient probablement avec sa population; et l'Angleterre, en établissant un échange avantageux pour son commerce, aurait un débouché prodigieux pour ses marchandises manufacturières, dont les Grecs ont constamment besoin, et qu'ils ne peuvent se procurer chez eux.

Indépendamment de ces raisons, il en est d'autres qui font désirer ardemment l'indépendance de la Grèce. Le rétablissement de l'empire grec contrebalancerait l'influence croissante de la Russie en Europe, tandis que le gouvernement ottoman, faible et vicieux, ne présente qu'une faible barrière aux mouvemens de son dangereux voisin, puisqu'il est au pouvoir de la Russie, malgré les remontrances de l'Europe, de renverser le sultan quand bon lui semblera.

L'indépendance de la Grèce une fois établie, la Grande-Bretagne, au moyen de ses forces navales, de ses richesses et de sa position géographique, fera profiter sa politique et son commerce de ces circonstances favorables, et contribuera en même temps à délivrer l'Europe de la terreur de la peste et des pirateries des barbares. Si la Russie restait en paix avec la Porte, l'esprit public de l'Angleterre aurait une belle occasion pour se manifester; nous pensons cependant que la guerre est inévitable, et nous attendons les premières dépêches avec impatience; leur contenu décidera probablement la question.

La seule insurrection des îles de la Grèce, alors même qu'elle ne serait pas accompagnée de la confusion et des troubles qui existent dans les autres parties de la Turquie, suffirait probablement pour détruire les relations pacifiques du Grand-Seigneur avec ses voisins septentrionaux. Le projet de donner la liberté, ou quelque chose sous ce nom, aux îles de la Grèce en particulier, n'est pas nouveau dans la politique de la Russie. Déjà en 1770, lorsque l'amiral Spiridoff entra dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar, et détruisit à Tchesme toute la flotte turque, Catherine II voulut rendre ces îles libres, ne pouvant les retenir sous son joug. A cette époque aussi, l'Archipel prit les armes contre la Turquie; les Grecs conçurent les mêmes espérances qu'à présent; des massacres et des outrages semblables à ceux d'aujourd'hui, furent commis par les Turcs contre les Grecs, et par les Grecs contre les Turcs; mais la paix se fit, et les Grecs restèrent esclaves de la Porte. Quand on considère l'accroissement prodigieux de la puissance russe depuis ce tems, il est presque impossible de croire que la cour de Saint-Petersbourg ne veuille point tirer parti de la révolte actuelle de la Grèce, si ce n'est pour agrandir son territoire, du moins pour augmenter ses ressources. Nous ne pensons pas que des négociations quelconques puissent l'en empêcher; quoique ce ne puisse jamais être qu'au détriment des autres nations.

— Lorsque le Yacht de S. M. B., passant par Spithead, longea le transport le *chameau* sur lequel se trouvait la suite de l'empereur Napoléon, le roi d'Angleterre, avec son urbanité accoutumée, eut l'attention d'envoyer plusieurs des personnes qui

l'accompagnaient, pour savoir comment se portaient madame Bertrand, sa famille et les autres personnes qui avaient été auprès de Napoléon. Ils apprécièrent parfaitement cet honneur.

Les divers officiers du port de Portsmouth qui s'étaient transmis à bord du *Northumberland*, sont allés présenter leurs respects à madame Bertrand; toute la suite de Bonaparte était en grand deuil. Elle a débarqué le matin (3 août), dans le canot de l'Amiral. Une voiture les attendait pour les conduire à l'hôtel de Georges.

Aussitôt après le débarquement de la suite de Bonaparte, on a prodigué à ceux qui la composaient des témoignages de respect. Quantité de personnes distinguées furent les voir à l'hôtel de Georges. Les enfans de la comtesse Bertrand sont charmans. Elle a rapporté plusieurs tiges du saule au pied duquel Bonaparte est enterré. Elles ont pris racine dans de grands pots remplis de la même terre qui couvre ses restes mortels.

GUERRE D'ORIENT.

Les nouvelles de la Turquie reçues directement sont contradictoires avec celles que l'on avait reçues par l'Allemagne, et tendent à dissiper les craintes d'une guerre entre la Russie et la Porte. Toutes les lettres de Constantinople expriment l'espoir d'une réconciliation; une entr' autre, du 2 juillet, porte ce qui suit:

« La Porte a reçu par un exprès une communication de la cour de Saint-Petersbourg, en réponse de ses représentations. La tenueur n'en a pas été publiée, mais nous avons de fortes raisons de croire qu'elle contient des assurances confidentielles d'amitié, et une improbation décidée de la conduite du baron de Strogonoff, qui sera immédiatement rappelé. Vous concevez aisément la satisfaction générale que cela a causé; elle est d'autant plus grande qu'on espère que cette bonne intelligence amènera une médiation entre les Turcs et les Grecs, et préviendra le retour des horribles atrocités que nous avons eu depuis peu la douleur de raconter.

Les lettres de Smyrne sont également satisfaisantes; la tranquillité régnait encore le 25 juin, et l'on ne prévoyait pas qu'elle pût être troublée. Les habitans grecs qui s'étaient réfugiés à bord des vaisseaux européens étaient rentrés dans la ville et n'éprouvaient aucune molestation.

Des lettres récentes de Saint-Petersbourg et d'Odessa semblent confirmer les dispositions pacifiques de la Russie; en voici les extraits:

Petersbourg, le 18 juillet.

« D'après ce qui a transpiré dernièrement ici, il n'y a pas la moindre raison de craindre une rupture entre ce pays et la Turquie; nous sommes même si convaincus qu'il n'y en aura point, que le prix du grain a baissé de 20 à 25 pour 100. »

Odessa, le 6 juillet.

« Les bruits du jour sont fortement en faveur d'une continuation d'amitié avec la Porte, et nous comptons bien que notre navigation n'éprouvera plus d'autre interruption. La cause des Grecs en Moldavie est, à ce que nous apprenons, anéantie; et Ypsilanti lui-même court le risque d'être pris, d'autant plus que l'on dit que les états européens lui ont refusé leur protection.

— La sœur puinée d'Ypsilanti a envoyé à ce prince toute sa dote, qui est de 20,000 ducats, en lui écrivant: « J'aime mieux être servante dans la Grèce libre, que princesse dans la Grèce esclave. »

— Voici un exemple de l'intrépidité des capitaines des vaisseaux marchands grecs. Dernièrement, non loin de Smyrne, un brick de guerre étranger approcha de trop près l'un de ces bâtimens marchands; le capitaine demanda par signaux à continuer sa route, mais ne se pressa point de hisser son pavillon; le brick, choqué de cette lenteur, tira un coup de canon; quoique le boulet n'eût fait que raser l'eau, le capitaine marchand entra dans une telle colère qu'il fit à son tour tirer trois coups de canon, qui fracassèrent le grand mât et le gouvernail, et emportèrent une jambe au capitaine du brick. Ce bâtiment entra en toute hâte dans le port de Smyrne.

La marine russe de Sabastopol est commandée en majeure partie par des capitaines grecs. Les infortunés qui, lors de la retraite de Kantakuzéno, ne purent se sauver par une prompte fuite, sont tombés entre les mains des Juifs de la Moldavie, qui, pour de modiques sommes, les ont livrés au glaive des Turcs; ceux de ces Juifs qui avaient gagné le plus à cet infâme trafic, ont reçu déjà la peine de leur crime: les Turcs les ont égorgés pour s'emparer de leur or.

— Les détails suivans partent, dit-on, d'une source authentique:

« De fortes remontrances ont été faites à la Porte par les grandes puissances européennes, au sujet de sa conduite sévère et cruelle contre les Grecs, et de l'attitude qu'elle a paru vouloir prendre à l'égard de la Russie, qui est l'intime alliée de l'Autriche, de la Prusse, de l'Angleterre et de la France. Le reïss-effendi, en réponse à ces remontrances, s'est exprimé vis-à-vis de tous les ambassadeurs avec un grand sang-froid, et avec toute l'apparence de l'impartialité; il a mis en outre de la franchise et de l'amitié en parlant à l'ambassadeur d'Angleterre.

Lettre d'Augsbourg, du 28 juillet. — D'après des nouvelles dignes de foi, les corps turcs qui avaient dû se porter vers la Morée et l'Albanie ont reçu une autre destination et sont envoyés sur la rive gauche du Danube. Ces corps arrivent successivement de l'Asie en Romélie, où on les organise.

Le manifeste, que l'on disait avoir été rédigé de concert par les gouvernemens d'Autriche et de Russie, n'a pas encore paru ; et ce délai fait naître de nouveaux doutes qu'il existe ailleurs que dans des articles de journaux ou dans des lettres particulières. Toutefois dans l'absence de ce document on en cite un autre qui, bien que décisif dans son langage, conduirait au même résultat ; nous voulons dire la réponse cathégorique que l'on assure avoir été faite par l'empereur de Russie aux plaintes de la Porte contre le baron Strogonoff. Au lieu d'improver la conduite de son ministre, l'empereur a, dit-on, demandé satisfaction complète à la Porte, des insultes faites à son ambassadeur, faute de quoi ce dernier avait l'ordre de quitter Constantinople, et les troupes rassemblées sur le Pruth devaient entrer en Moldavie. Comme il n'est guère possible que le sultan Mamoudh, lors même qu'il y serait disposé, eût assez d'influence sur le peuple et sur les jannissaires fanatiques, pour être à même de donner la satisfaction requise, la guerre entre les deux Etats paraît inévitable. Ces nouvelles sont tirées de Vienne, et par conséquent méritent quelque confiance ; car toutes celles qui nous sont arrivées jusqu'ici de cet endroit, prouvent qu'il existait quelque part un désir d'empêcher les nouvelles favorables aux Grecs de transpirer. Ainsi l'insertion d'un tel article annoncerait un changement dans les vues et dans les opinions de ceux qui dirigent la publication des nouvelles. Il est en outre remarquable que les journaux de Pétersbourg du 3 juillet aient annoncé que la retraite des Grecs qui occupaient Bucharest était d'accord avec un plan arrêté, et aient prévenu le public qu'il fallait attendre le résultat de cette opération avant de la juger. Ces indications ne sont certainement pas décisives ; mais elles paraissent faites pour préparer à un aveu sans détour et à l'adoption de la cause des Grecs. Et ce qui est peut-être plus important, c'est qu'en paraissant à-la-fois dans les deux capitales de l'Autriche et de la Russie, elles donnent lieu de penser qu'il existe à ce sujet un concert entre ces deux puissances.

Des nouvelles de Moldavie, du 8 de ce mois, confirment celles que l'on avait reçues antérieurement sur le combat qui a eu lieu entre les Turcs et les Grecs, près de Stinka, non loin du Pruth. Les derniers ont été obligés de céder à la supériorité des Turcs, et Cantacuzèno, blessé, s'est réfugié avec un grand nombre de Grecs dans les bâtimens de quarantaine de Skuleni. Le reste du corps battu s'était d'abord retranché près de Skuleni ; mais ensuite on admit dans la quarantaine russe ceux qui consentirent à mettre bas les armes. Les Arnauts, qui ne voulaient pas se laisser désarmer, errent par troupes de cinquante jusqu'à cent hommes dans la Moldavie, et commettent beaucoup d'excès.

Il est arrivé à Bottuschan deux cents Turcs et trois cents arquebusiers moldaves avec quatre canons. Achmet-Aga, qui est sous les ordres du pacha d'Ibraïl, a fait paraître le 30, à Roman, une ordonnance d'après laquelle les propriétés particulières dont les Grecs se sont emparés, et qu'ils ont ensuite vendues, doivent être enlevées à leurs possesseurs actuels, et mises sous la garde des autorités.

Le 4, deux Turcs, accompagnés d'un drogman, se sont présentés à la quarantaine de Bosankscha, et ont apporté l'ordre du pacha d'Ibraïl aux Turcs et boyards qui se trouvent à Sinczawa, de retourner dans leurs foyers. Ces envoyés sont repartis le même jour pour porter un ordre de ce genre aux boyards qui sont à Czorniejovée, et s'aboucher avec M. Raab, agent autrichien. Mais on assure que sur la route de Zurenî, ils sont tombés entre les mains des Grecs, qui les ont tués. Il est au moins certain que jusqu'ici on ne sait point ce qu'ils sont devenus.

Beaucoup de Grecs errent sur les frontières près de Zurenî, et tombent sur les Turcs isolés. Deli-Pacha, qui commande un petit corps à Bottuschan, montre des dispositions très-amicales pour l'agence autrichienne, et il a assuré qu'il ne serait pas fait le moindre tort à aucun sujet autrichien. Dix-huit Turcs qui étaient à Sinczawa, et à qui les boyards avaient donné des chevaux, sont arrivés heureusement à Bottuschan. Le moment n'est pas éloigné où il n'y aura plus de Grecs en Moldavie. On a dressé une liste de ceux qui sont entrés avec Cantacuzèno en quarantaine à Skuleni, et on les a mis provisoirement en surveillance.

D'après les nouvelles les plus récentes, Ypsilanti, abandonné de la plus grande partie de ses troupes, a renoncé au projet d'opposer de la résistance aux Turcs, et s'est retiré en Transilvanie.

De la Moldavie, 15 juillet. Les débris du corps d'Ypsilanti ont exécuté avec succès plusieurs attaques partielles sur les derrières des Turcs ; ils ont surpris et dispersé un détachement de 500 hommes près de Tiroguschil. Mais les Turcs ayant pris des mesures plus énergiques, les Grecs se sont retirés vers le Nord, le long des Carpathes, et ont atteint heureusement la place de Skuleni, au nombre de 700. En arrivant sur ce point, les Turcs se disposèrent à les attaquer, mais les Russes s'y opposèrent en faisant remarquer que les balles tomberaient sur leur territoire. Les Turcs résolurent alors d'attaquer les Grecs sur les flancs, mais durant leurs dispositions leurs ennemis passèrent le Pruth. La Porte a commandé 8,000 paysans pour travailler aux fortifications de Jassy ; ses forces de Moldavie sont actuellement évaluées à 60,000 hommes. Le général en chef de cette armée, Youssouf Pacha, ne cache pas son projet de passer le Pruth (qui sépare la Moldavie de la Russie). D'un autre côté quatre divisions russes sont entrées dans la Bassarabie. Le reste des corps russes qu'on avait destinés à se rendre en Italie, et qui sont cantonnées en Volhynie, en Po-

doïe et dans le gouvernement de Kiew, ensemble 135,000 hommes, doivent arriver également, sous peu de jours en Bassarabie,

— Les Grecs qui avaient quitté le service étranger pour venir au secours de leurs pays, et qui s'étaient embarqué à Trieste, sont arrivés en Morée. Les deux vaisseaux à bord desquels ils se trouvaient, sont entrés le 10 juin au port de Navarino. A la tête de ces militaires étaient les princes Démétrius Ypsilanti et Cantacuzèno le cadet. Les habitans du pays, qui les attendaient avec impatience, ont manifesté la plus vive joie à leur arrivé. La direction des affaires a pris depuis ce moment une nouvelle activité et une tournure beaucoup plus heureuse.

— Des lettres de commerce du Nord assurent que les troupes de ligne qui formaient la garnison de Pétersbourg depuis le départ de la garde impériale, ont quitté cette capitale pour aller rejoindre l'armée qui est sur les frontières de l'empire ottoman. Elles ajoutent qu'il y a une correspondance très-active entre les cours de Berlin et de Russie, au sujet des affaires de Turquie. On parle d'un traité d'alliance entre ces deux puissances, dans le cas où l'Angleterre ne se prononcerait pas en faveur de la cause des insurgés grecs. On croit toujours que l'Autriche prendra une part plus ou moins active aux événemens qui se préparent.

— Nous apprenons à l'instant que la malheureuse ville de Smyrne a été le théâtre de nouveaux désordres. On assure que les musulmans, furieux des concessions faites aux consuls étrangers et de la punition des Osmanlis, auteurs des désordres qui avaient eu lieu dans cette ville, se sont portés aux derniers excès dans les quartiers Juif, arménien, Grec et Européen ou Franc. Chacun de ces quartiers est séparé et dominé par le quartier des Turcs, touchant immédiatement à celui des Juifs ; le quartier des Francs est le plus voisin de la mer, et séparé de celui des Turcs par les trois autres. Les osmanlis ont porté le fer et le feu dans ces quatre parties de la ville, dont l'embrassement a gagné la cinquième ou celle habitée par les Turcs. On assure qu'un très-petit nombre d'Européens a pu échapper à l'incendie et au carnage ; on cite le consul d'Angleterre parmi les victimes de cette atrocité musulmane. Nous attendons avec impatience des détails sur cet événement, qui entraînerait la ruine d'un grand nombre de négocians européens.

PARIS, 7 août 1821.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens. Pendant la matinée, le roi a successivement travaillé avec le ministre de sa maison, celui de l'intérieur, de la guerre et des affaires étrangères.

A trois heures, S. M. est sortie pour sa promenade accoutumée, qui a été dirigée vers les bois de la Selle.

Le duc de Richelieu est venu pendant la soirée à St-Cloud.

Les enfans ont été se promener dans le petit parc.

On assure que le roi se propose de faire un séjour à Fontainebleau.

— Samedi prochain, le Roi et la famille royale quitteront St-Cloud pour revenir à Paris.

— S.M. a accepté la démission de M. le vicomte de Château-briant.

— Une lettre de Calais, datée du 4, annonce que les ducs de Cambridge et de Wellington venaient d'y débarquer, se rendant tous deux à Bruxelles.

Les gens de leur suite ont annoncé que la reine d'Angleterre était morte le 3 à dix heures du soir, et qu'ils en avaient reçu la nouvelle dans la route de Londres à Douvres. (Voyez l'article Lyon.)

— Plusieurs personnes ont été admises à voir, dans les ateliers du faubourg Poissonnière, les voitures que l'on s'occupe d'y confectionner, et qui sont destinées pour la cérémonie du sacre de S. M.

— La nuit dernière deux coups de pistolets tirés par les fenêtres d'une maison située sur la place de l'Odéon ont éveillé le voisinage et attiré la gendarmerie. Enquête faite près du tireur du motif qui lui avait fait ainsi troubler le repos public, il a répondu qu'il avait été brusquement tiré de son sommeil par des cris partant d'un étage supérieur, et par un bruit qui indiquait une lutte violente ; qu'il a cru que des malfaiteurs s'étaient introduits dans la maison, et que pour les effrayer il avait fait usage de ses armes et tiré en l'air. Un plus ample informé a donné la conviction que la véritable cause de l'effroi du voisin provenait d'un très-vif démêlé domestique dans lequel un tiers, qui n'était pas un voleur, jouait un rôle fort déplacé. La gendarmerie n'a emmené personne.

ORDONNANCES DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,

A tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Considérant que la députation du département de l'Arriège est devenue incomplète par la démission du sieur Fornier de Clau-selles, élu en 1819 ;

Vu l'article 35 de la Charte constitutionnelle, les lois du 5 février 1817 et du 29 juin 1820, et nos ordonnances des 4 septembre et 11 octobre 1820 ;

Vu l'extrait du procès-verbal des séances de la chambre des députés, en date du 16 janvier dernier, contenant le résultat du tirage au sort entre les deux arrondissemens électoraux du département de l'Arriège pour le remplacement du sieur Calvet de Ma-daillan ;

Sur le rapport de notre ministre secrétaire-d'état de l'intérieur,
 Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit ;
 Art. 1.^{er} Le collège électoral du 1.^{er} arrondissement du département de l'Arriège est convoqué pour le 29 septembre prochain. Il se réunira dans la ville de Foix et nommera un député.
 La liste des membres de ce collège sera affichée le 20 août. Les réclamations auxquelles elle pourra donner lieu cesseront d'être admises après le 20 septembre, et la liste électorale sera définitivement close le 24 du même mois.
 2. Il sera procédé pour l'élection du député à nommer et pour les opérations y relatives, conformément à nos ordonnances des 4 septembre et 11 octobre 1820.

Signé LOUIS.

LOUIS, etc. A tous ceux qui ces présentes verront, salut.
 Sur le rapport de notre ministre secrétaire-d'état au département de l'intérieur,
 Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :
 Art. 1.^{er} Le sieur Moreau, préfet du département de la Lozère, est nommé préfet du département de la Charente, en remplacement du sieur Valdenuit, appelé à la préfecture de la Lozère.
 2. Le sieur Valdenuit, préfet du département de la Charente, est nommé préfet du département de la Lozère, en remplacement du sieur Moreau, appelé à la préfecture de la Charente.

Signé LOUIS.

Grenoble. — M. le lieutenant-général comte de Coëtlosquet, nommé par ordonnance du roi, du 11 juillet, au commandement de la 7.^e division militaire, est arrivé dans cette ville. Il est entré de suite en exercice des fonctions qui lui sont confiées. Il a reçu les visites des divers fonctionnaires, des officiers des différens corps de la garnison et des officiers en retraite et en demi-solde.

EXTÉRIEUR.

Londres (Suite), du 3 août.

— Nous avons eu communication d'une lettre de notre consul-général à Constantinople, en date du 2 juillet. Elle autorise à croire que la paix générale ne sera point troublée.
 (New-Times.)

— La reine a fait annoncer par les gazettes radicales qu'elle était indisposée : nous croyons que cette indisposition durera pendant tout le tems qu'elle avait indiqué d'abord comme l'époque de son voyage en Ecosse. Les casseurs de vitres d'Edimbourg, Glasgow, Paisley, etc. pourront afficher, en conséquence relâche par indisposition.
 (Morning-Post.)

— La Reine est sérieusement indisposée depuis quelques jours. Le bulletin suivant a été publié hier au soir :

« Brandebourg-Houssé, 2 août, 10 heures du soir.
 » La Reine a une obstruction aux entrailles, accompagnée d'inflammation. Les symptômes, quoique moins forts, existent toujours.
 « N. G. MATON, PELHAM MARREN, FLEURI HOLLAND. »

Ce matin, à midi, un autre bulletin a été distribué à Cambridge-Houssé, résidence de S. M. dans la rue South-Audley.

La Reine a passé la nuit assez tranquillement ; mais les symptômes de sa maladie sont à-peu-près les mêmes qu'hier au soir.
 (Mêmes signatures.)

« Brandebourg-Houssé, 3 août, 9 heures du matin.
 A ces deux bulletins, le Courrier ajoute ce qui suit :

« Au moment où nous allions mettre sous presse, nous avons été informés que M. Denman était arrivé d'Hammeromille chez M. Wilde, que l'état de S. M. était devenu extrêmement alarmant, et qu'on avait de grandes craintes pour sa vie. »

LONDRES 4 août. — Fonds publics. Action de la banque. 232. — 3 pour 110 réd. 76 1/8. — 3 p. 110 cons. 75 3/8. — 3 1/2 p. 110 86 1/2. — 4 p. 110 95 1/8. — 5 p. 110 108 7/8. consol. à terme 75 5/8.
 (Courrier.)

On dit que la reine est toujours dangereusement malade. Elle a été saignée 4 fois hier : on lui a tiré 65 onces de sang, et elle n'en parut pas mieux dans la soirée. S. M. sentit son danger et se prêta avec la plus grande patience et résignation à tous les essais proposés pour la soulager, disant en même tems qu'elle croyait que c'était inutile. Son état parut tellement allarmant que M. Fox, notaire, fut mandé pour dresser le testament de la reine, ce qui fut fait sur les 9 heures du soir.

Voici le bulletin publié ce matin à Cambridge-Houssé :
 « S. M. a passé la nuit dans le même état ; mais ce matin, elle a eu quelques instans d'un sommeil tranquille. Les symptômes généraux n'ont pas changé depuis hier.

(Suivent les signatures des quatre médecins.)
 Brandebourg-Houssé, 4 août, à 9 heures. »
 Autre bulletin publié à midi :

« S. M. a dormi d'un profond sommeil depuis 6 heures du matin : elle dort encore. Tous les symptômes sont les mêmes.
 (Signé comme ci-dessus.)

Brandebourg-Houssé, 4 août, samedi à midi. »
 (Courrier.)

Nota. Cependant, hier soir 6, beaucoup de personnes dignes de foi, disaient à Paris, qu'elles avaient la nouvelle positive de la mort de la reine d'Angleterre.

FRANCFORT, 1^{er} août.
 M. le comte de Gabric, premier secrétaire de l'ambassade française à la cour de Russie, est arrivé hier, venant en courrier de Pétersbourg. Les effets publics ont éprouvé le 17 juillet

dans cette capitale, une baisse de près de deux pour cent, dans la crainte de voir commencer les hostilités. Cette décision paraît dépendre maintenant de la réponse que la Porte fera à l'ultimatum de la Russie. Le gouvernement ottoman est sûrement disposé à faire tous ses efforts pour éviter la guerre ; mais la question est de savoir s'il aura lui-même assez d'autorité sur ses propres sujets pour pouvoir mettre des bornes à cette terrible réaction. On ne voit qu'avec la plus vive inquiétude la possibilité d'une guerre dont on ne peut calculer ni la durée ni les conséquences pour l'Europe entière.

Il est arrivé ici depuis deux jours quatre commissaires de la banque nationale de Vienne.

AUGSBOURG, 31 juillet. Le courrier de Vienne nous a apporté aujourd'hui les nouvelles suivantes :

« La guerre paraît de plus en plus inévitable entre la Porte et la Russie. L'armée commandée par le général Jermoloff doit déjà, en ce moment, avoir atteint les frontières de la Moldavie. L'armée du Sud, sous les ordres du général Wittgenstein se porte à marches forcées vers la Bessarabie.

POLOGNE. VARSOVIE, 2 juillet. — Le grand-duc Constantin est parti de St-Petersbourg pour la Lithuanie et la Volhynie, où S. A. I. doit passer en revue les troupes qui sont rassemblées dans ces provinces : il est accompagné du général Legendre. On pense que le grand duc Constantin sera revêtu du commandement suprême des armées qui agiront contre la Turquie si la guerre a lieu contre cette puissance.

Nous apprenons à l'instant que les garnisons de St-Petersbourg ont été mises en marche pour la partie méridionale de l'empire. On porte à 350 mille hommes le nombre des troupes destinées à combattre les Turcs.

BIENS A L'ETRANGER.

GRANDE LOTERIE

Des sept terres de Zickau, Wolschow, Kogschitz, strunkau, Libietitz, Prestanitz et Oberstankau, Situées en Bohême.

Avec l'autorisation de S. M. l'empereur d'Autriche, on jouera par forme de loterie, sept domaines situés dans le cercle de Prachim, royaume de Bohême, à seize milles de la capitale de Prague.

Les biens dont la dénomination se trouve en tête de la présente annonce, sont situés dans une contrée riante, entourées de villes commerciales ; ils comprennent douze villages, deux châteaux seigneuriaux, sept métairies, plusieurs fabriques et moulins ; leur judiciaire est de 896,755 florins.

Le gagnant sera mis en possession de ces terres franches de dettes et d'hypothèques, et il lui sera compté en outre une somme de 20,000 florins valeur de Vienne en numéraire. Outre ce gain principal, il y en aura encore 4,615 secondaires, parmi lesquels se trouvent des primes de fl. 50,000, 25,000, 10,000, jusqu'à fl. 15, qui s'élèvent ensemble à la somme de 221,685 florins valeur de Vienne.

Le tirage aura définitivement lieu à Vienne, le 1 octobre 1821, en présence des autorités compétentes.

On peut avoir chez le soussigné, jusqu'au jour du tirage, des billets à 20 fr. chacun, ainsi que le prospectus français qui donnera tous les renseignements ultérieurs. Le soussigné s'engage à informer promptement du sort de leurs billets les personnes qui lui feront l'honneur de s'adresser directement à lui ; en outre, il aura l'honneur de faire connaître en temps utile, par la voie de ce journal, les numéros qui auront obtenu les primes principales. Le payement des billets pourront se faire en traite sur Paris, Lyon, Bordeaux ou tout autre ville commerciale de France et de l'étranger.

On prie d'affranchir les lettres et les remises.
 W. H. Reinganum, banquier, rue Zeil, n.° 13, à Francfort s. M.

BOURSE DE LYON. — Cours du 7 août

	Jours	Argent	Lettres.
Amsterdam.	30		
id.	30	89 3/4	
Londres.	30		
id.	30		
Hambourg.	30		
id.	30	178 7/8	
Auguste.	30		
id.	30	245	
id.	90		
Madrid.	90	15 50	
Cadix.	90	15 45	
Lisbonne.	90		
Livourne.	30		
id.	60	506	
id.	90		
Milan.	30		
id.	90		
Gènes.	30		
id.	60	474	
id.	90		
Naples.	30		
id.	60		
Bâle.	30		
id.	90		
Francfort.	30		
id.	90		
Vienne effe.			
St-Petersb.			
Paris.	à vue	112	
id.	30	1 p. 7/10	
id.	60	1 1/4	
id.	90	1 3/4	
Bordeaux.	30		
id.	100		
Marseille.	à vue	pair.	
id.	30		
id.	60	3/4	
id.	90		
Montpellier	10.	3/4	
Nismes.	10	3/4	
Toulouse.	50		
Beaucaire.	foir.		
Piastres.			
Or. 20 et 40			
Escompte.			
Barres d'ar.		4 1/2 9/16	

BOURSE DE PARIS. — Cours du 7 août.

	Un Mois.	Trais Mois.
	Papier.	Argent.
Amsterdam.	59 1/2	59 7/8
Hambourg.	181 1/2	181 1/2
Berlin.	3f. 58 c.	
Londres.	25f. 50	25f. 50c.
Madrid eff.	15 f. 60	15f. 50c.
Cadix effe.	15f 55c.	15f. 45c.
Bilbao.	c. 15f. 55c	15f. 45c.
Lisbonne.	554	558
Porto.	554	558
Genes effe.	476	472
Livourne.	511	506
Milan.	1 1/2 p.	1 1/2
Naples.	435	427
Venise.	5 p.	6 p.
Vienne eff.	248	246
Auguste.		246
Anvers.	p.	1 1/4
St-Petersb.		9
Bâle.		97
Francfort.	55 1/4 p.	45 1/2 p.
Lyon.	118 p.	p.
Bordeaux.	114 p.	p.
Marseille.	pair. p.	p.
Montpellier.		114 p.

Or en barr. à 1000/1000, le k. 345 1/2 4/16 3/16 26 50p1000
 Or en barr. à 900/1000, le k. 539 1/2 c.
 Pièces de 20 et 40 f. 250. 4f à 4f. 50 p. 1000f.
 Quadruples névres, la pièce. 85 f. c. à 84f 75 c
 Ducats de Hollande et d'Aust. 11f 75
 Arg. en barr. à 1000/1000, le k. 218 f 89c 2/50 250p. 1000
 Arg. en barr. à 900/1000, le k. 197 f c.
 Piastres, la pièce. 5 f 59 c a

EFFETS PUBLICS.
 Cinq p. 100 Cons. J. du 22 Mars 1821. 87 f. 50c. 60c.
 50c. 45c. 50c. 40c. 45c. 40c. 50c. 87c. 60c. 50c.
 C.c. 53 c.
 Rec. de liq. au p. J. de 22 Mars 1821. 98f. 15c. 50 c.
 25 c.
 Annuités 24 pour 100 J. de 1er Janvier 1844. 40 c.
 Annuités à 6 pour 100 f. c.
 Act. de la B. de F. J. de 1er Juillet 1821. 1540f
 Rentes de Naples, 5 p. c. J. de 1er Juill. 68 1/4 1/2
 Oblig. de la Ville. J. du 1er Juillet 1275 f. 1280f.
 1290 f.